

L'horlogerie prévaudra

Chers Membres,

Il est temps après trois ans pour le Bureau de Neuchâtel de passer le témoin à nos amis de la région SSC «VD/VS/FR/TI» représentée essentiellement par des collègues de la Vallée de Joux.

Trois années où le Bureau de Neuchâtel a appris avec beaucoup de plaisir à organiser et à dynamiser les activités de la SSC telles que le Congrès International de Chronométrie et les Journées d'Études. Trois ans aussi où nous avons voulu traiter des sujets variés et transverses de l'horlogerie en commençant avec « technique et émotion » suivi par « la recherche » pour finir par le thème 2020 « l'horlogerie centrée client ».

Nous retiendrons comme accomplissements principaux, l'introduction du logiciel sli.do pour la gestion des questions lors d'événements l'intégration de pitch avec des start-ups lors de Journée d'Étude, ainsi que l'augmentation du nombre de membres SSC étudiants. Actuellement, notre Société Suisse de Chronométrie se porte bien avec plus de 1'500 membres.

Le plus gros défi a été ce maudit COVID 19 qui nous a obligé à revoir plusieurs fois nos plans pour la Journée d'Étude 2020. En finalité, l'option digitale (streaming) était la plus adaptée et cela nous a permis de tester une façon inédite de présenter les conférences. Il est toutefois clair que tout un chacun, préférera les Journées d'Étude en présentiel, car le réseautage et le partage sont tellement plus agréables tous ensemble.

Avant de conclure, laissez-nous vous parler un peu de l'expérience du passé qui pourra peut-être nous amener à de bonnes nouvelles pour le futur.

C'est vers le début du mois de septembre 1664 que, parmi mes voisins, j'ai entendu dire, dans un discours ordinaire, que la peste était revenue en Hollande, car elle y avait été très violente, notamment à Amsterdam et à Rotterdam, en 1663, où elle aurait été apportée, dit-on, d'Italie, du Levant...

À l'époque, nous n'avions pas de journaux imprimés pour répandre des rumeurs et des rapports sur les choses, et pour les améliorer par l'invention des hommes, comme j'ai vécu pour voir cela pratiqué depuis. Mais de telles choses étaient recueillies à partir de lettres des marchands et d'autres personnes qui correspondaient à l'étranger, et elles n'étaient transmises que de bouche à oreille, de sorte que les choses ne se répandaient pas instantanément sur toute la nation, comme c'est le cas aujourd'hui.

Ainsi commence le *Journal de l'année de la peste*, de Daniel Defoe, célèbre pour son livre *Robinson Crusoé*. Les parallèles avec la pandémie de 2020 sont frappants : origine obscure de la maladie, manque d'information et diffusion

de rumeurs par les réseaux sociaux. Ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'après 350 ans d'avancées scientifiques et médicales, il n'y a encore à nouveau pas de remède et que, comme en 1665, la principale démarche pour combattre la pandémie reste la distanciation sociale. La difficile lecture de ce livre met en avant ces similarités.

Il est tout aussi important de remarquer que les plus grands scientifiques de l'époque, Christiaan Huygens (1629-1695), Robert Hooke (1635-1703) et Isaac Newton (1642-1726), ont tous vécu cette pandémie. L'Université de Cambridge a été contrainte de fermer et Newton a passé deux ans à faire du télétravail, isolé avec sa famille. C'est là qu'il développe le calcul infinitésimal et la loi universelle de la gravitation. Dix ans plus tard, Huygens invente le balancier-spiral qui équipe nos montres et Hooke annonce sa loi du ressort qui explique l'efficacité de l'invention.

Nous avons étudié ces résultats à l'école, mais sans que l'on nous parle de la situation sanitaire que ces génies ont dû traverser. Connaître le contexte historique nous confirme que l'Homme ne fera pas que durer: il prévaudra¹.

C'est avec ce message optimiste que le bureau de la SSC 2018-2020 met un terme à son mandat et souhaite ses meilleurs vœux au nouveau bureau de la Vallée de Joux ainsi qu'à tous les membres de la SSC. ■

Bureau SSC de Neuchâtel
2018 – 2020



¹ *I believe than man will not merely endure: he will prevail.* William FAULKNER, discours du Prix Nobel de littérature, 1950.